

Au festival MOT pour mots, le dialogue entre Annie Ernaux et Neige Sinno : « Vous vous êtes tenue au plus près de la petite fille que vous étiez », par Julien Laroche-Joubert, [Le Monde](#), 2 juin 2024

Lors d'une rencontre organisée dans le cadre du festival, samedi 1^{er} juin, à La Villette, à Paris, la Prix Nobel de littérature et l'auteurice de *Triste tigre* sont revenues ensemble sur le concept de domination, mis à nu dans leurs livres.



Les écrivaines Annie Ernaux et Neige Sinno, au festival MOT pour mots, à Paris, le 1^{er} juin. AXELLE DE RUSSÉ POUR « LE MONDE »

C'est un samedi de juin au parc de La Villette, enfin de novembre si on se fie à la météo. Il y a des promeneurs, des parents avec des enfants, beaucoup d'enfants même et des personnes qui sortent de l'ordinaire, comme ce monsieur curieusement grimé qui fend la foule à VTT avec un *sound system* à plein volume. Et puis il y a Annie Ernaux. Une silhouette un peu frêle, ample chevelure, apprêtée, qui brave la pluie et les attentions de ses admirateurs. La Prix Nobel de littérature 2022 gagne l'auditorium où elle doit s'exprimer par deux fois, samedi 1^{er} juin, dans le cadre du festival [MOT pour mots](#) organisé conjointement, le temps d'un week-end, par *Le Monde*, *Le Nouvel Obs* et *Télérama*.

Qu'elle le souhaite ou non, Annie Ernaux ne passe pas inaperçue en de telles circonstances. Les spectateurs la guettent, avides et respectueux, s'il est possible d'être les deux, les organisateurs l'escortent, soucieux de ne pas se montrer par trop obséquieux, et ses éditeurs, eux, veillent sur leur autrice. « *On a du mal à se figurer la pression psychologique que font porter toutes ces sollicitations* », confie Thomas Simonnet, directeur des Éditions de Minuit, qui fut l'éditeur d'Annie Ernaux pour [Les Années \(2008\)](#), un des ouvrages qui, avec [La Place](#) et son prix Renaudot 1984, ont eu le plus d'incidence sur sa carrière.

Sous la pluie de La Villette, il y a aussi Neige Sinno, un peu à l'écart de la foule, mais elle aussi on la reconnaît au côté de Jean-Paul Hirsch, directeur commercial et attaché de presse des éditions P.O.L, dont l'imperméable rouge vermillon est un repère fort commode. On ne peut pas être l'autrice d'un ouvrage multiprimé en 2023, [Triste tigre](#), et passer inaperçue. Son livre s'est vendu à près de 300 000 exemplaires depuis sa parution, en août 2023. Un texte qui dévoile ce qui est là, connu et oublié : la prévalence des abus sexuels, un phénomène « *si bien ou si mal caché* », ainsi que le résumera Annie Ernaux pendant leur dialogue.

C'est leur première rencontre publique. Et avant de se prêter à l'exercice, Neige Sinno défie la pluie pour fumer une cigarette, à l'écart. « *Je n'ai quasiment pas dormi la nuit dernière* », confie-t-elle, à plusieurs reprises, à son entourage comme aux lecteurs qui lui réclament une dédicace ou juste un instant pour lui dire un mot, l'entourer, la féliciter. Au risque de l'étouffer un peu.

« **C'est votre exigence qui m'a saisie** »

« *Il ne faut pas me diviniser* », plaisante Annie Ernaux, pince-sans-rire, quand démarre leur échange. Effet garanti. La salle s'esclaffe à cette boutade fort sérieuse au fond. Comment devenir une écrivaine célèbre, participer à de telles rencontres et rester soi-même ? Comment vivre sa vie sans en être dépossédée ? Sans être dominée par les événements. De domination, il sera question entre elles, forcément. La domination patriarcale et sociale qu'Annie Ernaux a mise à nu avec son œuvre ; cette domination absolue, tout à la fois innommable et d'une effarante banalité, que Neige Sinno livre dans son « *récit* », un terme sur lequel toutes deux s'accordent après une hésitation, le récit donc d'une enfance abusée.

« C'est votre exigence qui m'a saisie, j'ai senti très vite que votre livre allait être quelque chose d'important », confie Annie Ernaux en s'adressant comme en un dialogue exclusif, sans personne autour, à sa consœur. Animatrice de l'échange, la journaliste de *Télérama* Nathalie Crom s'efface avec tact pour laisser les deux autrices converser. « C'est un grand livre, vous allez jusqu'au bout de l'horreur, mais vous le faites avec des moyens littéraires », poursuit Annie Ernaux, avant de glisser un constat bienveillant, certainement pas une leçon : « Moi, je récusé la question que vous vous posez quand vous doutez que ce soit de la littérature, je la récusé », soutient-elle.

Neige Sinno plie sans rompre sous le poids d'un tel compliment. « C'est très émouvant pour moi que ces lectures existent, elles ajoutent du sens à mon travail, souffle-t-elle. Je fais un effort énorme pour m'exposer ainsi et j'ai cette angoisse que ce soit mal réceptionné. » Mais oui, être lue et appréciée par Annie Ernaux, bien évidemment, est bouleversant. « Le premier livre que j'ai lu de vous, c'était *Les Années*, ça a ouvert une porte (...). J'ai lu vos textes pour découvrir des choses que j'étais en train de chercher pour moi-même. »

Bouleversée, Annie Ernaux l'a été, et elle met des mots sur cette émotion pour le compte de tous les lecteurs de *Triste tigre*. Elle a relu le livre et, comme pour tous les grands livres, dit-elle, cette seconde lecture était non pas meilleure mais essentielle. « Votre livre me fait comprendre, me fait voir ce qu'est abuser une petite fille, c'est devenu réel grâce à vous, vous ne voilez rien, vous ne faites pas que décrire, il y a cette réflexion sur cet abuseur et sur vous-même, enfant. »

Trouver le mot juste

Triste tigre est un livre sur le mal, sur ce degré ultime de la violence, un point aveugle sur lequel bute la philosophie, s'accorderont les deux autrices. Et sur lequel bute notre société entière. Au point de l'occulter ou de ne pas y survivre. Le passage qui a le plus marqué Annie Ernaux est la façon dont Neige Sinno écrit comment son père s'est laissé mourir quand il a su ce qu'avait subi son enfant. Tout tient en quelques lignes. Un blanc est laissé, sciemment, pour que le lecteur s'en empare.

« Il y a un impensé dans la société que nous constituons tous. » La voix de Neige Sinno ne tremble pas quand elle ajoute « parce que nous ne voulons pas le penser. On a une difficulté encore à trouver les mots pour nommer ce phénomène ». Trouver le mot juste, trouver sa voix, accorder son écriture, la question structure leur échange. Annie Ernaux rappelle qu'on lui a reproché de ne pas employer le terme « viol » dans *Mémoire de fille* (Gallimard, 2016), « mais je retranscrit les faits comme je les ai ressentis ». « C'est la seule façon de raconter des choses impensées », conclut Neige Sinno, de plus en plus à l'aise au fil de l'échange.

Depuis la parution de son livre, l'autrice de *Triste tigre* s'est mise à lire des théoriciennes féministes. « Ce que j'ai écrit intuitivement avec naïveté m'apparaît soudain dans son évidence, je me suis interdit de le faire avant le livre, car je ne voulais pas que cette voix narrative soit la voix d'une spécialiste. » Annie Ernaux souligne la fécondité d'une telle spontanéité : « Vous vous êtes tenue au plus près de la petite fille que vous étiez et que nous, lecteurs, pouvons être avec vous. » Et c'est cette proximité, juge-t-elle, qui permet d'aborder ce mystère du désir pédophile, un mal qui défie la pensée mais qui est la « domination masculine dans ce qu'elle a de plus effrayant ».

« J'ai pu paraître décalée, dépassée »

Si le livre a eu un tel retentissement, c'est qu'il s'inscrit dans un présent bien précis. #metoo a influé sur la manière dont on décrit les abus sexuels, c'est un constat que les deux oratrices partagent. Il est loin le temps où des critiques éreintaient Annie Ernaux. « Le regard a changé sur la littérature qui traite du corps des femmes », se félicite-t-elle.

En 2000, son livre *L'Événement* (Gallimard) avait été accueilli au mieux avec indifférence, rappelle-t-elle. Au pire, ce retour au thème de l'avortement avait été jugé daté, « alors que, pour moi, c'était une réalité qui n'a pas été assez approfondie (...). J'ai pu paraître décalée, dépassée, et soudain ces livres sont lus autrement ».

« Si vous passez les vingt premières pages, c'est que vous pourrez lire la suite », conseille Neige Sinno, un peu plus tard, à deux jeunes futures lectrices alors qu'elle leur dédicace son ouvrage. Se soucier du lecteur, c'est ce qui a guidé son écriture de *Triste tigre*. Comment s'adresser à lui-elle-iel, s'est-elle interrogée ? Annie Ernaux s'est alors reprise et a modulé son propre propos, elle qui venait de dire qu'elle ne voulait pas penser au lecteur : « Parfois, on pense à lui et ça donne des choses épouvantables mais, là, je vous suis. »

« Vous avez quelque chose en préparation ? », demande justement une lectrice qui se targue auprès de Neige Sinno, un brin interloquée, durant la séance de dédicaces, d'avoir lu et écouté toutes les interviews que l'autrice a accordées depuis la parution de son livre. « Dès que tout ça se sera calmé », répond celle-ci, en s'excusant presque d'évoquer la charge mentale de ces mois de promotion. Une dernière signature, une ultime sollicitation et elle s'éclipse dans un des cafés de la Grande Halle de La Villette.

Annie Ernaux, elle, est déjà repartie, escortée jusqu'à un taxi, à l'abri d'un parapluie. Pour s'en retourner à Cergy (Val-d'Oise), son lieu, y retrouver la solitude immobile qui lui permet d'écrire des livres, comme elle l'a raconté de nouveau, quelques heures plus tôt, et un journal aussi, dans lequel sera consignée, à coup sûr, sa rencontre avec l'autrice de *Triste tigre*. Un journal qui ne sera pas publié de son vivant – « Il faudra attendre », a-t-elle redit. Un dernier sourire, une ultime poignée de main et une Prix Nobel s'est échappée.

Lire aussi : [Neige Sinno remporte le prix littéraire « Le Monde » 2023 pour *Triste tigre*](#)

Écouter le dialogue complet entre Neige Sinno et Annie Ernaux, réunies par Nathalie Crom, journaliste de *Télérama* : <https://www.youtube.com/watch?v=zDEkSUy-7GQ&t=135s>